

Les bœufs africains à cornes déformées : quelques éléments de réflexion

Louis CHAIX

Muséum d'histoire naturelle, Département d'archéozoologie,
1 route de Malagnou, CH-1211 Genève 6 (Suisse)
louis.chaix@mhn.ville-ge.ch

Chaix L. 2004. – Les bœufs africains à cornes déformées : quelques éléments de réflexion. *Anthropozoologica* 39 (1) : 335-342.

RÉSUMÉ

Les bovins jouent un rôle important dans de nombreuses cultures aussi bien préhistoriques qu'actuelles. Leur cornage représente un élément symbolique majeur aussi bien dans le passé que chez les pasteurs actuels. En Afrique de l'Est, cette prééminence du bœuf s'illustre aussi bien dans l'art rupestre que par la présence fréquente du bucrane.

Dès la préhistoire, les cornes témoignent de diverses déformations d'origine anthropique dont la signification est encore peu claire. Divers exemples préhistoriques et actuels prouvent l'existence d'une longue tradition qui illustre les liens privilégiés du pasteur avec ses bovins et le rôle que ces animaux tiennent dans son univers mental.

ABSTRACT

African cattle with deformed horns : some thoughts.

Cattle play an important role in many cultures, prehistoric as well as contemporary. Horns represent an important symbol, in the past as well as for present-day pastoral populations. In East Africa the pre-eminent role of cattle is evident in rock art as well as in the frequent presence of bucrania.

From prehistory onward, horns have displayed various deformations of anthropogenic/human origin, the meaning of which is still unclear. Many prehistoric and present-day examples indicate a long tradition which illustrates the close relation of the pastoralist with his cattle and the role which these animals hold in his mental universe.

MOTS CLÉS

Afrique,
préhistoire,
bovins,
art rupestre,
bucrane,
déformations.

KEY WORDS

Africa,
prehistory,
cattle,
rock art,
bucrania,
deformations.

Au Proche-Orient, en Afrique et ailleurs, les bovins sont un élément important du monde animal, aussi bien dans les cultures préhistoriques que postérieures.

À côté de leur rôle prééminent de producteurs de viande, de lait et de cuir, les bovins sauvages et domestiques sont également fréquemment présents dans la sphère non économique, souvent sous une forme imagée ou symbolique. Leur cornage caractéristique, qui illustre l'agressivité et la puissance, est un élément central des représentations qui bien souvent sont réduites à un seul objet, le bucrane, issu d'une préparation qui préserve la façade frontale et les chevilles osseuses (Chaix 1985).

Au Proche-Orient, dès le Mureybétien, aux alentours de 9500 avant J.-C., et plus tard, les trouvailles de bucranes dans des bâtiments qualifiés de « public buildings » ne sont pas rares et nous citerons par exemple les sites syriens de Jerf el Ahmar (Stordeur 2002) et de Halula (Molist 1998) ou le site turc de Hallan-Çemi (Rosenberg 1999).

Cette pratique témoigne de l'importance énorme qu'occupe le taureau, sauvage ou domestique, dans les cultures néolithiques proche-orientales et particulièrement sur les sites turcs (Mellaart 1975 ; Cauvin 1997).

En Afrique, le bucrane se retrouve plutôt en contexte funéraire et les tombes néolithiques du Soudan central et septentrional montrent bien souvent la présence d'un bucrane associé au défunt (Reinold 2000). Plus tard, diverses nécropoles de la culture de Kerma, aux alentours de 2000 ans avant J.-C., présentent des dépôts parfois spectaculaires de bucranes disposés à l'extérieur de la fosse, sur sa bordure méridionale. Ces éléments témoignent de la richesse du défunt et leur nombre peut dépasser 4000 pour une seule inhumation (Chaix 2001).

En Europe, des sites du Néolithique ancien attestent aussi de l'importance symbolique des bovins. Nous citerons l'habitat danubien de Dachstein, en Alsace où des bucranes d'aurochs et de bœufs domestiques ont été déposés sous les fondations d'une maison (Schneider 1980).

Ce symbolisme du bucrane a perduré et de nombreuses cultures actuelles utilisent cet élément,

essentiellement en contexte funéraire. En Asie, on pensera aux frontaux de yaks déposés sur les tombes tibétaines ou les abondants bucranes de buffles ornant les hautes façades des maisons funéraires des Toradjas, sur l'île de Sulawesi (Koubi 1982).

En Afrique, les tombes royales malgaches en pays Mahafaly, datées de la fin du XIX^e siècle, sont surmontées de nombreux bucranes, vestiges du sacrifice du cheptel royal et des gigantesques banquetts offerts à la population lors du décès du monarque et symbole de sa richesse.

Chez les Noubas, dans le centre-ouest du Soudan, des cornes de bovins remplies de cendres sont déposées dans la tombe ou dans une petite fosse proche de la sépulture (Davidson 1967). Dans le nord-ouest de la Namibie, la sépulture d'un chef Himba, mort à la fin du XX^e siècle, est entourée de poteaux de bois sur lesquels sont fixés plusieurs bucranes, ce symbole étant lui-même gravé sur la pierre tombale en forme de cœur (Lange com. pers.).

Ces quelques exemples pris dans diverses cultures, dans des contextes géographiques différents, datant aussi bien de la préhistoire que de l'époque moderne, montrent à l'évidence la forte charge symbolique que véhicule la corne des bovins.

Si nous revenons en Afrique et plus particulièrement dans le nord-est de ce continent, domaine des populations nilotiques actuelles, on peut observer que les cornes de bovins font l'objet de manipulations anthropiques qui visent à modifier leur aspect naturel.

Nous ne détaillerons pas ici les systèmes sociaux complexes de ces sociétés de pasteurs ni les motivations profondes qui génèrent la déformation du cornage et qui semblent extrêmement variables d'une population à l'autre et fortement liées à leur mythologie. Nous rappellerons simplement quelques caractéristiques générales de plusieurs tribus nilotiques comme les Dinkas, les Nuers ou les Longarims. Toutes ces populations pratiquent un mode de vie pastoral et le bœuf est un élément essentiel de leur vie aussi bien comme valeur marchande, comme objet de prestige mais aussi comme partenaire d'une relation affective qui unit l'homme à l'animal. Dès lors, le bœuf n'est

plus considéré uniquement comme source de nourriture mais aussi comme le partenaire d'un couple qui unit le jeune homme à un animal dont l'existence va dépendre de celle de son propriétaire.

Ces aspects ont été traités en détail pour quelques populations comme les Nuers (Evans-Pritchard 1937), les Karamojong (Dyson-Hudson 1958) ou les Longarim (Kronenberg 1961).

Parmi les caractères qui définissent les diverses catégories de bovins, le cornage joue un rôle fort important. Comme pour la couleur et les motifs de la robe, la forme des cornes et leur orientation est codifiée et chaque morphologie porte un nom. Cette nomenclature varie d'une population à l'autre et complique le système.

À côté de plusieurs variantes naturelles, déjà classées dans des catégories, il existe plusieurs modifications artificielles obtenues par divers procédés.

Nous décrirons brièvement les deux déformations les plus fréquentes observables chez les peuples pasteurs de l'Afrique orientale, aussi bien nilotiques que de la région des grands lacs (Baumann 1948).

La première consiste en une torsion de l'une des cornes vers le sol, l'autre conservant son orientation naturelle. Dans certains cas, bien étudiés par les ethnologues, cette déformation est liée au clan du propriétaire. Ainsi, chez les Longarim, population de la province d'Équatoria, au sud-est du Soudan, si le « père » humain de l'animal appartient au clan des lions, la corne gauche du boeuf sera tordue vers le bas. Par contre, si le propriétaire fait partie du clan des singes, ce sera l'inverse (Kronenberg 1961). Les bovins montrant une telle déformation sont appelés « *ngelec* ».

L'obtention de l'orientation désirée se fait le plus souvent par une fracturation de la base de la corne soit à l'aide de masses en pierre chez les Longarim et les Turkana, soit par de profondes entailles de cette même base faites à l'aide d'une lance chez les Nuers et les Dinkas. Cette opération brutale, sanglante et douloureuse peut être renouvelée plusieurs fois jusqu'à l'obtention de la morphologie voulue. Plusieurs ethnologues ont insisté sur le fait que la douleur ressentie par l'animal est une image de celle qu'endure le jeune

propriétaire lors de son initiation, cérémonie qui voit souvent l'initié subir de profondes scarifications du visage (Evans-Pritchard 1937 ; Streck 1982).

Pour revenir à ce type de déformation, il est extrêmement intéressant de constater que cette torsion de l'une des cornes s'observe également dans divers contextes préhistoriques du Sahara et de la vallée du Nil. Elle est visible surtout sur des figurations rupestres, mais on peut la trouver également sur des pièces archéologiques.

Dès le 6^e millénaire avant J.-C., les peintures et gravures du Tassili N'ajjer et du Fezzan méridional attestent de tels cornages, déformations qui ne représentent qu'un faible pourcentage de l'ensemble des morphologies (Dupuy 1989).

Plus tard, divers massifs montagneux sahariens livrent des figurations illustrant cette torsion de l'une des cornes, en particulier l'Ennedi, le Borkou et le Tibesti (Huard 1959) (Figs 1, 1 ; 1, 2).

Dans la vallée du Nil, elle est connue dès l'Ancien Empire, entre 2500 et 2100 avant J.-C., par exemple sur des bas-reliefs de la tombe de Ti, à Saqqarah ou sur d'autres, à Louxor (Fig. 1, 3). La Nubie recèle également plusieurs exemples de cette déformation, et l'on peut citer les gravures de Tômas et du Wadi Allaqi ou celles du Gebel Gorgod et de Geddi, au nord de la troisième cataracte (Allard-Huard 1993).

Comme nous l'avons dit plus haut, cette modification d'origine anthropique est également visible sur des bucranes, retrouvés essentiellement en contexte funéraire. Nous en donnerons deux exemples.

À Kerma, deux grandes tombes datées du Kerma moyen, aux alentours de 2000 avant J.-C., présentent d'importants dépôts de bucranes, l'un comportant 241 pièces et l'autre, 4351. Dans la première sépulture (KN24), sur 241 bucranes, seuls deux d'entre eux présentent cette déformation, une fois de la corne gauche et l'autre sur la corne droite (Chaix 2001) (Fig. 1, 4).

La tombe 253 a livré, quant à elle, un ensemble de 4 351 bucranes. Parmi eux, 2 présentent une déformation de la corne gauche et une seule affecte le côté droit. Il s'agit donc de faits rares dont la signification nous échappe encore.

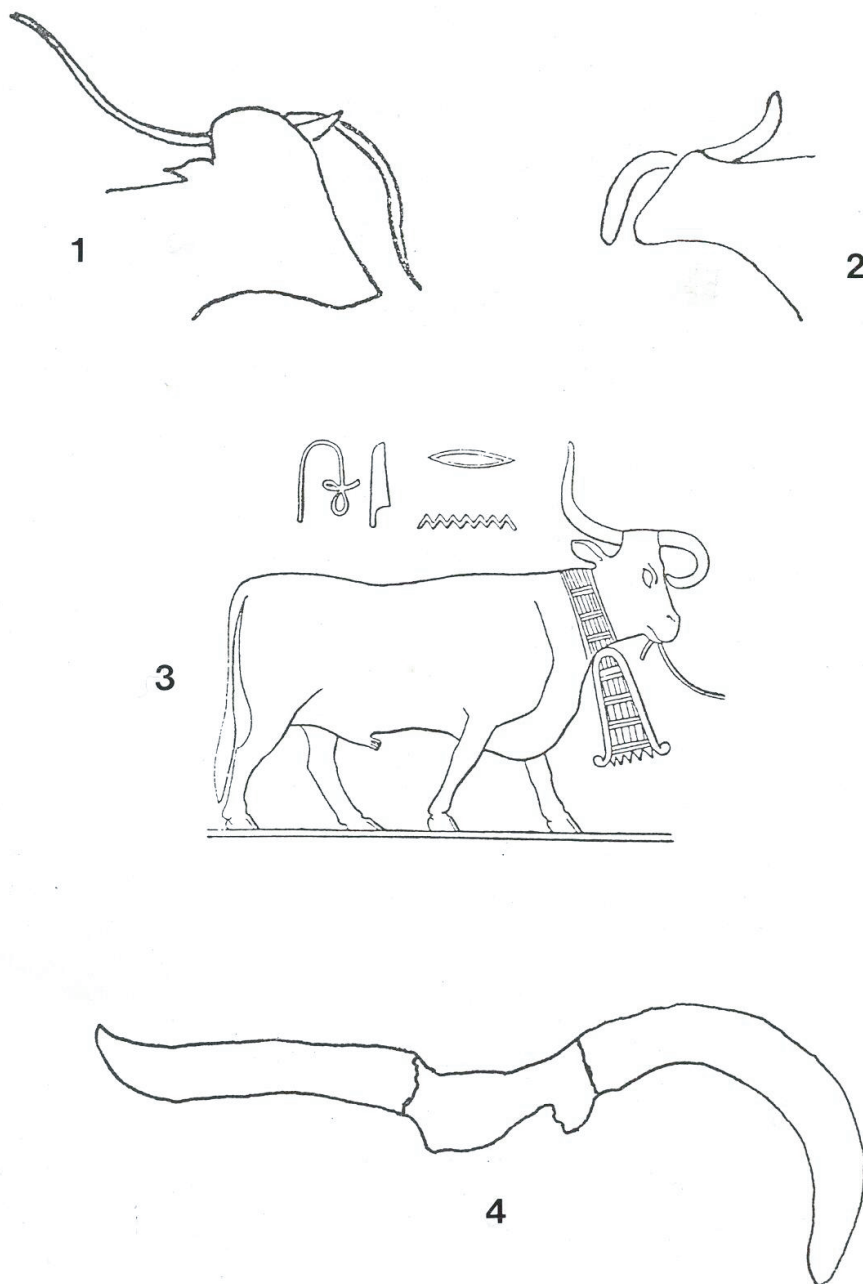


FIG. 1. – **1**, bovin à corne gauche déformée, Rhardès, Tassili (d'après Huard, 1964) ; **2**, bovin à corne droite déformée, Eliki, Ennedi (d'après Huard, 1964) ; **3**, bovin à corne gauche déformée, Moyen Empire, Égypte (d'après Streck, 1982) ; **4**, bucrane de bœuf avec la corne gauche déformée, tombe KN24 (no 237), 2450 avant J.-C., Kerma, Soudan (d'après Chaix 2001).

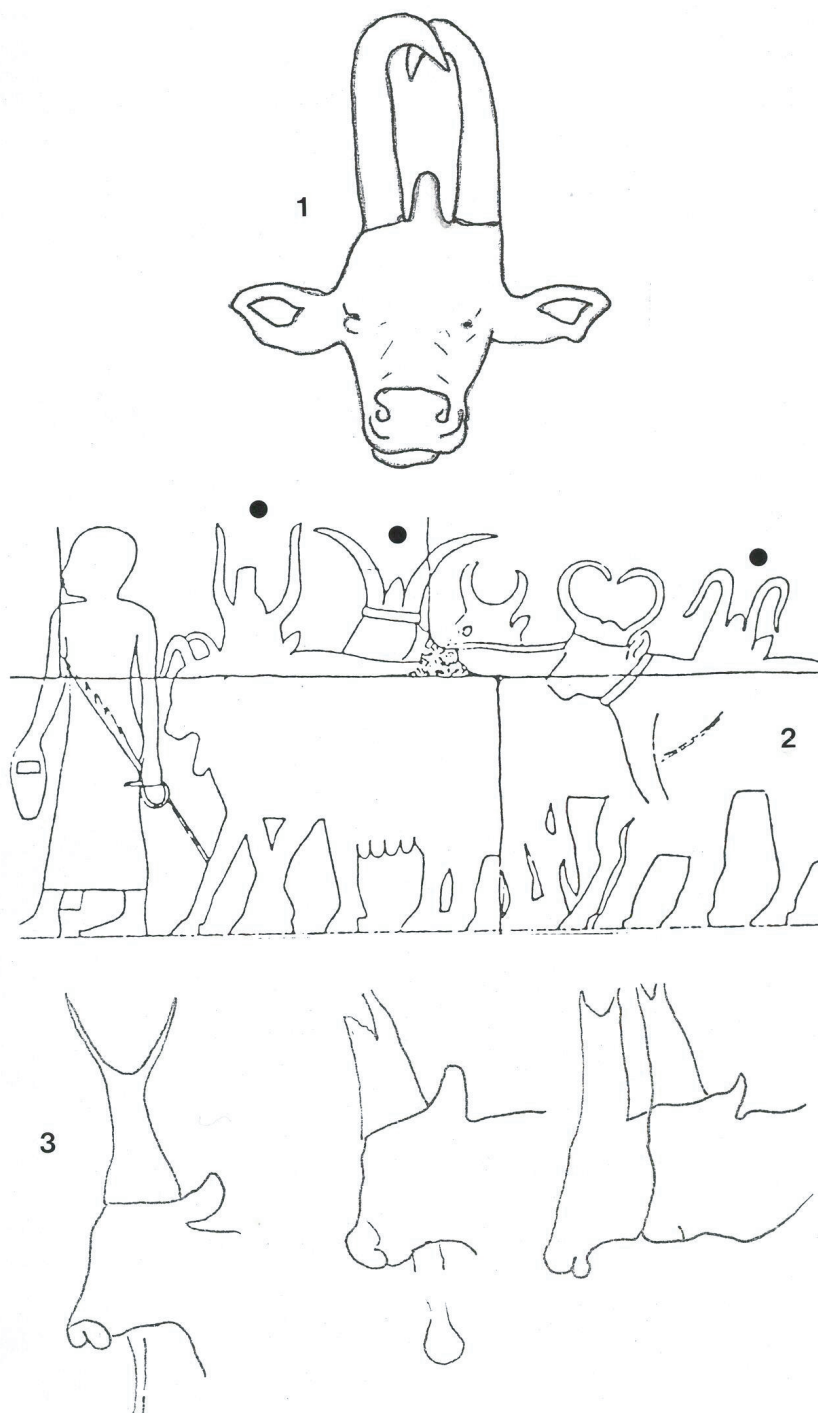


FIG. 2. – 1, reconstitution de la tête d'un bœuf à cornes parallèles d'après les bucranes découverts dans la tombe 253 à Kerma (Soudan) ; 2, Frise de bovins ornant la pyramide méroïtique Beg N17, à Musawwarat (Soudan). Les animaux surmontés d'un point noir présentent la morphologie caractéristique des bœufs à cornes parallèles (d'après Hofmann & Tomandl 1987) ; 3, Protomées de bovins à corne basale unique, Jebel Nuqay, Libye (d'après Le Quellec 1999).

Lorsque l'on considère, dans les populations actuelles, les raisons qui commandent de telles modifications, on ne peut que rester très prudent. Cette pratique va se retrouver dans d'autres cultures de la vallée du Nil. Nous donnons ici l'exemple des bucranes découverts dans le cimetière de Faras, appartenant au groupe C, une culture contemporaine de Kerma, soit entre 2300 et 1500 avant J.-C. (Reinold 2000). Cette nécropole, située sur la rive gauche du Nil, à environ 60 kilomètres au nord de la seconde cataracte, a livré quatre bucranes dont trois présentent une torsion de la cheville osseuse gauche en direction du sol (Hall 1962).

Il paraît également clair que la déformation d'une corne se perpétue puisque plusieurs sites datés de l'époque méroïtique, soit entre 400 avant notre ère et 200 après J.-C., montrent des figurations de bœufs à cornes déformées, comme celui de Musawwarat, à une centaine de kilomètres au nord-est de Khartoum (Hofmann et Tomandl 1987).

Nous présentons brièvement ici une autre déformation anthropique du cornage, visant à rendre plus ou moins parallèles les deux cornes. Cette pratique aboutit, chez l'animal, à une morphologie que l'on qualifie de « bœufs à cornes en avant » (Muzzolini 1991 ; Le Quellec 2000). Cet aspect particulier des cornes a fait couler beaucoup d'encre, mais la trouvaille récente à Kerma de bucranes déformés de cette manière permet de démontrer qu'il s'agit d'une action anthropique délibérée (Chaix et Hansen à paraître) (Fig. 2, 1). Les populations nilotiques actuelles et plus particulièrement celles du sud du Soudan et du nord de l'Éthiopie la pratiquent encore actuellement. On citera ici les Murle au Soudan et les Turkana en Éthiopie qui forcent, à l'aide d'un tendeur, les cornes à croître parallèlement (Streck 1982 ; Jones 1984). Cette opération se fait tout au long du développement du jeune veau jusqu'à l'âge adulte. Hélas, l'étude anatomique de cette déformation n'existe pas et seuls des documents photographiques en témoignent.

Comme dans le cas de la torsion de l'une des cornes, les bovins à « cornes en avant » se retrouvent sur de nombreuses peintures et gravures pré-

historiques de l'aire saharienne. Ces figures semblent rares au Tibesti mais représentent de forts pourcentages dans les ensembles rupestres du Tassili, ainsi que dans l'Atlas saharien et en Libye (Muzzolini 1991). Des études récentes montrent que parmi les gravures de bœufs datables entre le 6^e et le 4^e millénaire avant J.-C., le Tassili présente 30 % de bœufs « à cornes en avant », alors que dans le Fezzan méridional, on en dénombre 24 % (Dupuy 1989). Plus tard, durant les deux derniers millénaires avant J.-C., l'Aïr méridional en livre 27 % alors que l'Adrar des Iforas témoigne, à la même époque, de leur présence (Dupuy 1987).

On rappellera enfin qu'Hérodote, au III^e siècle avant J.-C., a décrit de tels bœufs, nommés « opisthonomes », paissant dans le pays des Garamantes (Godley 1981).

À la même époque, une frise de bovins provenant d'une pyramide méroïtique de Musawwarat, montre la présence d'au moins trois individus porteurs de cornes « en avant » (Hofmann et Tomandl 1987) (Fig. 2, 2).

Comme nous l'avons dit plus haut, la fouille de la nécropole de Kerma a livré plusieurs ensembles de bucranes, souvent en grand nombre, parmi lesquels ont été découverts plusieurs crânes à cornes parallèles. Ces éléments sont tous datables du Kerma moyen, c'est-à-dire entre 2000 et 1750 avant J.-C.

Intercalées entre des registres de bucranes non déformés, ces pièces témoignent, à l'évidence, d'une déformation artificielle, en cours sur certains frontaux de jeunes veaux (Chaix et Hansen, à paraître).

Les phénomènes biomécaniques engendrés par le rapprochement des deux cornes sont les suivants :
 – la section normalement subcirculaire des chevilles osseuses se transforme et devient elliptique, la face interne ayant tendance à s'aplatir et des crêtes antérieures et postérieures apparaissent ;
 – entre les deux chevilles, sous l'effet de la pression, la protubérance intercornuale s'hypertrophie et atteint une hauteur considérable ;
 – enfin, dans les cas de parallélisme maximum, les deux étuis cornés s'anastomosent à la base pour n'en former plus qu'un duquel devaient dépasser les deux pointes, hélas toujours absentes.

Les pièces découvertes à Kerma nous semblent refléter les mêmes déformations que celles observées sur les animaux vivants plus ou moins bien décrits par les ethnologues chez les Murle et les Turkana et l'on peut supposer que leurs crânes, hélas non étudiés, présentent les mêmes modifications morphologiques. Ces dernières nous paraissent très clairement visibles sur les bœufs de la frise méroïtique de Musawwarat.

La formation, dans les cas extrêmes, d'un seul étui corné basal, nous semble également illustrée par les récentes trouvailles de gravures rupestres dans le sud-est de la Libye. Dans les confins orientaux du Jebel Nuqay, plusieurs protomés de bovins montrent des animaux à corne basale unique se terminant par deux pointes (Fig. 2, 3). Il s'agit donc pour nous du résultat d'une déformation artificielle du cornage, exactement semblable à celle que nous avons observée sur les crânes mis au jour à Kerma (Le Quellec 1999).

Sur ce site, l'interprétation de telles déformations n'en est encore qu'au stade des hypothèses. On peut cependant observer que les bucranes « à cornes parallèles » sont disposés sur plusieurs registres intercalés entre des rangées de vaches et de veaux, de taureaux et de bœufs. Ces pièces exceptionnelles n'ont été observées que dans des tombes importantes avec des défunts de haut rang. Il semble aussi que ces animaux comprennent aussi bien des mâles que des femelles. Il pourrait donc s'agir d'un cheptel à la morphologie particulière, peut-être destiné au sacrifice funèbre. Il reste beaucoup à faire pour mieux comprendre le réseau très complexe des relations qui unissaient et unissent encore les peuples de pasteurs du Sahara et d'Afrique orientale aux bovins, symboles de puissance, de richesse, de statut social et peut-être images d'une divinité.

RÉFÉRENCES

- ALLARD-HUARD L. 1993. — *Nil-Sahara. Dialogues rupestres*. Allard-Huard, Divajeu.
- BAUMANN H. 1948. — *Les peuples et les civilisations de l'Afrique*. Payot, Paris.
- CAUVIN J. 1997. — *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture*. Flammarion, Paris.
- CHAIX L. 1985. — Quelques réflexions sur le bucrane. *Cahiers du Centre d'Études du Proche-Orient ancien* 2 : 33-38.
- CHAIX L. 2001. — Animals as symbols: the bucrania of the grave KN24 (Kerma, Northern Sudan), in BUITENHUIS H. & PRUMMEL W. (eds.), *Animals and man in the past. ARC Publicatie* 41 : 364-370.
- CHAIX L. & HANSEN J. (à paraître). — The « bent-horned » cattle from Kerma (Sudan) : a cultural marker ? International Symposium : Cultural markers in the later prehistory of Northeastern Africa and our recent research. *Studies in African Archaeology*.
- DAVIDSON B. 1967. — *Les royaumes africains*. Time-Life, Paris.
- DUPUY C. 1987. — Évolution stylistique et thématique des gravures de trois stations rupestres de l'Aïr méridional. *Travaux du Laboratoire d'Anthropologie, Préhistoire et Ethnographie des pays de la Méditerranée occidentale* : 125-135.
- DUPUY C. 1989. — Les gravures naturalistes de l'Adrar des Iforas (Mali) dans le contexte de l'art rupestre saharien. *Travaux du Laboratoire d'Anthropologie, Préhistoire et Ethnographie des pays de la Méditerranée occidentale* : 151-174.
- DYSON-HUDSON N. 1958. — The Karamojong and the Suk. *Uganda Journal* 22.
- EVANS-PRITCHARD E. E. 1937. — *The Nuer*. Clarendon Press, Oxford.
- GODLEY A. D. 1981. — *Herodotus in four volumes*. Harvard University Press, Cambridge Mass. ; W. Heinemann, London. Traduction anglaise.
- HALL H. T. B., 1962. — A note on the cattle skulls excavated at Faras. *Kush* 10 : 58-61.
- HOFMANN I. & TOMANDL H. 1987. — Die Bedeutung des Tieres in der meroitischen Kultur. *Beiträge zur Sudanforschung* 2 : 5-218.
- HUARD P. 1959. — Les cornes déformées sur les gravures rupestres du Sahara sud-occidental. *Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes* 18 : 109-131.
- HUARD P., 1964. — À propos des bucranes à corne déformée de Faras. *Kush* 12 : 63-81.
- JONES D K. 1984. — *Shepherds of the desert*. Elm Tree Books, London.
- KOUBI J. 1982. — *Rambu Solo « La fumée descend »*. Le culte des morts chez les Toradja du Sud. Éd. du CNRS, Paris.
- KRONENBERG A. 1961. — The Longarim favourite beast. *Kush* 9 : 258-277.
- LE QUELLEC L. 1999. — À propos de quelques gravures des confins du Jebel Nuqay (Libye). *Cahiers de l'Association des Amis de l'art rupestre saharien/AARS* 5 : 37-39.
- LE QUELLEC L. 2000. — À propos des bovins à cornes en avant. *Cahiers Caribéens d'Égyptologie* 1 : 61-69.
- MELLAART J. 1975. — *The Neolithic of the Near-East*. Thames & Hudson, London.

- MOLIST M. 1998. — Espace collectif et espace domestique dans le Néolithique des 9^e et 8^e millénaires BP au nord de la Syrie : apports du site de Tell Halula (vallée de l'Euphrate), in FORTIN M. & AURENCHE O. (eds.), Espace naturel, espace habité en Syrie du Nord (10^e-2^e millénaires av. J.-C.), actes du Colloque de Laval (Québec). *Canadian Society for Mesopotamian Studies* 33 : 115-130.
- MUZZOLINI A. 1991. — Le bœuf à cornes en avant. *Encyclopédie Berbère* 10 : 1553-1554.
- REINOLD J. 2000. — *Archéologie au Soudan. Les civilisations de Nubie*. Errance, Paris.
- ROSENBERG M. 1999. — Hallan Çemi, in ÖZDOĞAN M. & BAŞGELEN N. (eds.) Neolithic in Turkey. The cradle of civilization. New Discoveries. *Arkeoloji ve Sanat Yayınları* : 23-34.
- SCHNEIDER M. 1980. — Découvertes néolithiques à Dachstein 1978-1979. *Cahiers alsaciens d'archéologie* 23 : 27-40.
- STORDEUR D. 2002. — Du PPNA au PPNB : mise en lumière d'une phase de transition à Jerf el Ahmar (Syrie). *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 99 (3) : 563-595.
- STRECK B. 1982. — *Sudan. Steinerne Gräber und lebendige Kulturen am Nil*. DuMont Verlag, Köln.

*Soumis le 30 janvier 2003 ;
accepté le 31 août 2003.*